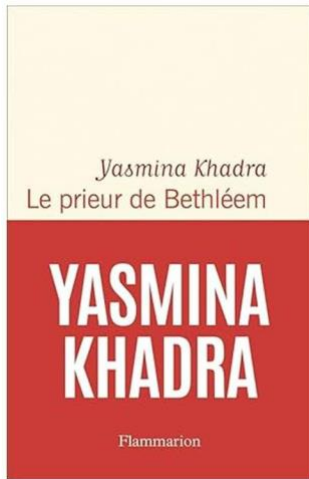




Yasmina Khadra

Le roman pour mieux raconter la violence et les fractures dans le monde arabe

Entretien avec l'auteur autour de son dernier ouvrage *Le prieur de Bethléem* - 30 Avr. 2026



Titre	<i>Le Prieur de Bethléem</i>
Éditeur	Flammarion
Parution	Mars 2026
Pages	242
ISBN	9782080149671

Synopsis

Un éditeur parisien est enlevé dans des circonstances mystérieuses.

Séquestré dans un réduit, il découvre que son ravisseur lui a soumis un manuscrit qu'il a refusé. L'auteur, un moine palestinien éprouvé par la violence, tient à ce que son récit soit connu de tous et, à travers lui, la tragédie d'une terre en larmes et en sang.

Avec un talent remarquable, Yasmina Khadra déploie un texte d'une force impressionnante et empreint d'une poésie très évocatrice sur le naufrage de l'humanité d'aujourd'hui.

Sur l'auteur

Yasmina Khadra est le pseudonyme de Mohamed Moulessehoul, un écrivain algérien né en 1955.

Ancien officier de l'armée, il a adopté ce nom féminin pour contourner la censure militaire. Il est connu pour ses romans puissants sur la guerre, la violence et le monde arabe, comme *Les Hirondelles de Kaboul* ou *L'Attentat*.





Retour sur notre entretien avec Yasmina Khadra, sur le rôle de la littérature dans le développement, l'importance du roman pour comprendre le monde, et l'évolution des relations entre l'Algérie et la France.

Pour Yasmina Khadra, le roman donne chair à la violence et aux absurdités du monde. Ce roman, dédié à la Palestine, permet de faire entendre une histoire palestinienne à un lectorat qui ne peut plus détourner le regard, comme le personnage de l'éditeur qui ne peut qu'écouter l'histoire de Wahid. Il raconte la violence du réel, la vérité contre le silence, et l'humanité contre la manipulation et l'objectivation.

En tant qu'auteur algérien, quel est, selon vous, le rôle de la littérature et du roman dans le développement ?

Avant tout, le roman permet de prendre du recul pour mieux comprendre l'histoire d'un peuple. Par exemple, avec la décennie noire en Algérie, lorsqu'on était au fond de la terreur, on ne pouvait pas avoir de repères assez probants pour rester lucides, donc on subissait. Un roman, comme *A quoi rêvent les loups*, permet de prendre le temps de se regarder souffrir, et d'essayer de comprendre pourquoi.

Ensuite, on pense parfois que la culture n'est pas prioritaire, qu'elle doit venir après le développement économique, donc on investit dans des projets colossaux en laissant de côté le développement culturel. C'est une grande erreur, car la culture permet à un peuple de grandir et de s'émanciper. Soit on élève un peuple, soit on le rabaisse. Et ce sont les tyrans qui cherchent à rabaisser leurs peuples. La culture est indispensable pour l'élever.

« Soit on élève un peuple, soit on le rabaisse. Et ce sont les tyrans qui cherchent à rabaisser leurs peuples. La culture est indispensable pour l'élever. »

Yasmina Khadra

Avec *Le prieur de Bethléem*, que permet le roman dans le récit de la guerre et de la violence ?

Mes romans ne sont pas violents. Mes romans parlent du monde, et par eux j'essaie d'expliquer ce qu'est la violence. Quand on rencontre la violence dans la rue, elle nous dépasse. Quand on la rencontre dans un livre, on peut mieux la cerner, mieux la comprendre, et remonter jusqu'à ses sources.



Le roman crée un personnage, il met de la chair dessus et des émotions. Le lecteur a l'impression d'être avec des personnes, ce qui crée une empathie supplémentaire. C'est en cela que le roman permet parfois de mieux raconter certains événements historiques. Les photos et images que nous pouvons voir sont expéditives. Elles sont plus choquantes que le texte, mais le texte lui est instructif, il permet de prendre le temps de réfléchir aux situations.

En tant qu'écrivain algérien habitant en France, quel est votre point de vue sur l'évolution des relations entre la France et l'Algérie ?

« Les Algériens sont un peuple qui aime vivre heureux et sans rancune, et qui sait pardonner, dans l'intention manifeste d'aller de l'avant. »

Yasmina Khadra

Il est important de rappeler que l'Algérie n'a aucun problème avec la France, bien au contraire, des rapports sains pourraient permettre aux deux pays de se soutenir mutuellement, particulièrement en ces temps douloureux et incertains.

Cependant, il y a des personnes malintentionnées, frustrées, qui ont porté probablement des blessures historiques ou une mémoire sinistrée. Ceux-là font croire aux Français que l'Algérie est un traumatisme, et par voie de conséquence un mal dérangeant. Or les Algériens sont un peuple qui aime vivre heureux et sans rancune, et qui sait pardonner, dans l'intention manifeste d'aller de l'avant.

Pour finir, avez-vous des livres et des auteurs à conseiller ?

Il faut lire un peu de tout, à l'instar de l'abeille qui butine dans tous les vergers pour faire son miel. Notre miel à nous, êtres humains, est d'accéder à la maturité par le savoir et la connaissance de l'autre. Personnellement, je lis des auteurs de partout, des Algériens, des Marocains, des Russes, des Français, vraiment de partout.

La littérature nous éveille à nos responsabilités, et elle éveille en nous cette part d'humanité, que la banalité parfois tempère. Je suis de ceux qui pensent que le livre restera toujours le meilleur compagnon de route de l'homme. Si j'écris, c'est pour mériter pleinement d'être un être humain et d'être utile aux autres.



MENARA vient de l'arabe منارة, phare. Du swahili au persan, c'est un nom choisi pour ce qu'il signifie : éclairer ce qui reste dans l'ombre.

MENARA s'est construit sur une conviction qui est aussi un refus : l'Afrique et le Moyen-Orient ne sont pas des marges à commenter mais des centres à comprendre. Des espaces trop longtemps saisis dans l'urgence, réduits à l'événement, lus à travers des catégories héritées.

Fondé en 2025 par de jeunes diplômés des meilleures écoles et universités, MENARA est un think tank d'analyse économique, géopolitique et financière. En contrepoint des récits dominants, nous cultivons un regard de plus longue portée : distinguer ce qui est structurel de ce qui est conjoncturel, l'ambition politique de la capacité d'exécution, l'effet d'annonce de la transformation réelle.

À travers des notes analytiques et des formats longs, MENARA s'adresse à ceux qui décident ou conseillent sur ces terrains. Indépendant de tout gouvernement, parti ou bailleur de fonds, MENARA balise les écueils et trace le chemin avec réflexion dense et ancrée dans le réel.

MENARA est une association loi 1901 indépendante. Cette interview est publiée à titre informatif et analytique, sur la base de sources publiques vérifiées et d'un entretien avec l'auteur. Les opinions exprimées relèvent de l'auteur et n'engagent pas MENARA, ses membres ou contributeurs.

Contact : menara.thinktank@gmail.com

Site web : <https://www.menara.fr/>